

Ils entrent.

Il s'avance vers l'évier et se sert un verre d'eau, qu'il avale d'une traite. Il rouvre le robinet et s'en sert un deuxième, puis prend une pêche dans la corbeille et croque. Trois mouches s'envolent, font un petit tour, puis se reposent l'une après l'autre sur les fruits rouges et jaunes. Il dit : « Bon. »

Elle va prendre son ordinateur, et s'assied à la table. Puis regarde le plafond, en quête d'inspiration. Il y a des traces grisâtres, cela fait longtemps que la peinture n'a pas été refaite. Elle pense qu'elle voudrait changer d'air. Elle se connecte à un site d'information et lit les nouvelles du jour. Les pâtes du déjeuner lui pèsent sur l'estomac, ça sent la somnolence. Elle se dirige vers le percolateur.

Il jette le noyau dans le petit seau du compost, et prend une tasse dans le placard. Une tasse ancienne, légèrement fendue, qu'illustrent des canards sauvages. Toute la vaisselle est décorée en mode champêtre. Il reste un fond de café : il se sert puis s'affale dans le canapé. Il se demande ce qu'ils pourraient bien proposer dans ces circonstances. Puis pense à autre chose.

Elle s'étire. Elle pense qu'ils devraient discuter, c'est le plus simple. Un appareil vibre dans sa poche. Elle raccroche : elle déteste le téléphone. Sur l'écran elle découvre une photo de poussins à peine éclos, elle l'a reçue tout à l'heure, quand elle était dehors, et n'a pas remarqué. Le message dit : « Le miracle du poulet ». Elle sourit.

Il se frotte les yeux et le visage. Il a envie de fumer. Six semaines sans cigarette, il est content. Il a lu quelque part que les fumeurs étaient moins touchés que les autres, quelle ironie ! Il se demande s'il devrait reprendre. Puis se dit qu'il faut qu'il réponde à ce mail reçu il y a trois jours. Boh, ça peut attendre encore un peu. Il prend son carnet sur la vieille commode, puis va s'asseoir à la table, un peu de biais.

Elle retourne s'asseoir. Elle se dit qu'il faudrait s'y mettre. Mais elle a peur qu'ils ne se comprennent pas, et que ce soit laborieux. Elle se sent tiraillée entre le désir de faire son métier, et le besoin de dire que non, dans ces conditions, ce n'est pas possible. Elle se dit qu'ils n'ont plus beaucoup de temps.

Il se dit qu'il ne sait pas par où commencer. Il se passe la main sur le bras, jusqu'à l'épaule, et se gratte un peu. Il sent sous ses doigts un relief inhabituel, regarde : il pèle. La peau brunie craquèle, jusqu'à la marque du marcel, où elle devient blanche comme neige. Il regarde par la fenêtre : la fin de journée inonde de lumière les feuilles du châtaigner. Il pense à ses colocataires, à Bruxelles, et se demande quel temps il fait, là-bas. Aux dernières nouvelles c'était le retour de la grisaille. Il pense qu'il s'ennuie. La sonnerie de skype retentit sur son ordinateur derrière lui. Il hésite, puis se lève, décroche, dit : « Ça va bien. » Puis écoute, attentif, répond, raconte, et conclut « Parfait, on se rappelle lundi alors ». Et raccroche.

Elle ouvre youtube. Elle se dit qu'elle devrait lire, plutôt : elle passe déjà ses journées derrière son écran. Mais elle a la flemme. Au-dessus la petite fille tape du pied. Elle se demande comment ça doit être là-haut, à trois dans un petit appartement. Elle pense : « Heureusement que je n'ai pas d'enfant ». Le soir tombe, elle a un peu froid. Elle se dirige vers la chambre pour enfiler un deuxième pull. De la rue monte le son des applaudissements : déjà 20h ! Il

faut qu'elle fasse quelque chose, ils se sont mis d'accord : un texte, une vidéo, ce qu'ils veulent, à envoyer d'ici demain.

Il se demande quoi faire. Leur prototype vidéo est un échec total. Évidemment, il pense, ce n'est pas leur métier ! Ça l'énerve : ils en sont réduits à utiliser des outils qui ne sont pas leurs. Bon, mais alors quoi ?! Il repense à leur dernière conversation. Qu'ils avaient des tremblements dans la voix. Que c'était triste de raccrocher comme ça.

Ses yeux se posent sur le seau plein de bocaux et de bouteilles vides. Il faut qu'elle aille à la bulle à verre. Elle regarde dehors : le ciel bas, chargé de nuages épais, se reflète dans les vitres de l'immeuble d'en face. Sous le porte-manteau son kway a fait une petite flaque. Elle sent encore le froid humide de son jeans sur ses cuisses. Elle ouvre un nouveau document. Elle écrit : « Ils entrent ».

Dans leur boîte en carton, pépillent les poussins.

Elle se demande s'il verra que c'est un alexandrin.